Marie de Brugerolle. Premières critiques

Katia Schneller

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/1305>

DOI : 10.4000/critiquedart.1305

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2011

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Katia Schneller, « Marie de Brugerolle. Premières critiques », *Critique d'art* [En ligne], 37 | Printemps 2011, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 06 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1305> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1305>

Ce document a été généré automatiquement le 6 août 2021.

EN

Marie de Brugerolle. Premières critiques

Katia Schneller

RÉFÉRENCE

Brugerolle, Marie de. *Premières critiques*, Dijon : Les Presses du réel ; Zurich : JRP/Ringier, 2010, (Documents-Documents sur l'art)

- 1 L'ouvrage propose une rétrospective de la pensée de la critique et commissaire d'expositions Marie de Brugerolle depuis le milieu des années 1990. Il réunit des entretiens et des textes inédits ou publiés dans des catalogues et des revues comme *Documents* ou *Frog*. Introduit par une préface de Philippe Vergne, ce recueil privilégie un parti pris thématique à un déroulement chronologique, dont la structuration ne met pas véritablement en valeur les multiples préoccupations qui animent ces écrits.
- 2 La première section « Images et histoire » rassemble des essais qui analysent aussi bien le regard de Florence Lazar et Suzanne Lafont sur la société que le processus de réappropriation des images chez Bruno Peinado, Larry Bell, Karina Bisch, Delphine Reist ou Douglas Gordon. Trois études sur Mike Kelley et Paul McCarthy, Suzanne Lafont et Jack Smith se penchent sur la mise en scène de soi, tandis que la mixité des médias est abordée à partir des démarches de John Baldessari et Bruce Nauman, et qu'un texte propose une réflexion sur les différences entre critique et historien.
- 3 Jointe à la deuxième partie « Le Corps à l'épreuve du langage » —qui présente deux inédits sur l'exposition *Voix Off* (2005) et le peintre Michel Krieger—, les deux premières sections témoignent de l'amplitude des sujets auxquels l'auteure s'intéresse, au-delà de « L'Objet scénique » et de la performance auxquels on l'identifie le plus souvent et sur lesquels portent les deux chapitres suivants. Au fil de cinq textes, la réflexion initialement élaborée à partir des objets conçus comme des sculptures et des dispositifs scéniques par Guy de Cointet s'étend à un questionnement plus général sur le statut des « restes » de la performance, leur conservation et présentation —que la discussion

entre Pierre Joseph et Claude Wrobel, publiée à la fin du livre reprend. Cette lecture des développements de la performance depuis les années 1970 entre en résonance avec le débat de ces dix dernières années sur le *re-enactement*.

- 4 Comme en témoignent les huit « Entretiens » qui clôturent l'ouvrage, la pensée de Marie de Brugerolle s'est formée à partir d'une réflexion sur la performance et ses débuts dans les années 1960 autour d'artistes comme Christian Boltanski ou Michelangelo Pistoletto et dans le cadre de l'exposition *Hors Limites* (1994). Les discussions avec Mike Kelley et Paul McCarthy livrent quant à elles les points de départ de la plupart des interrogations qui traversent l'ouvrage. Les notions de masque, de *camp*, de personnification des objets, le rapport texte/image, leur filiation avec G. de Cointet et ses relations avec L. Bell constituent autant d'outils que l'auteure (née en 1967) emploie de manière récurrente depuis quinze ans. L'originalité de son regard vient pour une bonne part de sa proximité avec la lignée d'artistes de la scène californienne gravitant autour de l'école Cal'Arts, que Marie de Brugerolle a contribué à faire connaître en France et en Suisse par ses expositions au Magasin, au Mamco ou à la Villa Arson.